

Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

Citation, à propos d'un match sauvage organisé dans le quartier lausannois des Boveresses:

Les autorités lausannoises n'ont pas fait respecter les directives de la Confédération face aux risques de transmission du Covid-19 le jeudi de l'Ascension. De nombreux policiers de divers services avaient été mobilisés dès l'après-midi pour empêcher le match prévu en début de soirée, comme l'avait demandé le Département cantonal de la sécurité. Ils ont finalement reçu l'ordre de ne pas intervenir. (...)

Responsable de la sécurité publique lausannoise, Pierre-Antoine Hildbrand, avait déclaré: «Il s'agissait de ne pas ajouter du désordre au désordre.»¹

Autre citation, à propos d'une manifestation anti-raciste:

Hier, plus de 2000 personnes ont défilé dans les rues de Lausanne. (...)

L'action n'était pas autorisée, mais la police n'est pas intervenue. «C'est une question de proportionnalité. Avec un aussi grand nombre de manifestants, cela aurait été contre-productif», a expliqué un porte-parole.²

Les responsables de la police lausannoise semblent terrorisés par le risque d'une éventuelle bavure. En effet, le quartier des Boveresses est notoirement une zone dite sensible. On y trouve donc beaucoup de gens de couleur. On en trouve aussi pas mal dans les manifestations anti-racistes. Il pourrait donc se produire un «dérapage» si la police mettait en œuvre les moyens dont elle dispose pour disperser la foule, et procédait de surcroît à des interpellations, peut-être musclées en cas de résistance.

Cette pusillanimité est-elle due au triste événement survenu à Minneapolis le 25 mai, qui a déchaîné, dans le monde entier, une vague de haine contre les policiers blancs?

*Elle n'est en tout cas pas imputable au décès du Noir Collins Khosa, mort à Johannesburg après son tabassage le 10 avril par des soldats noirs, selon **Le Temps** du... 15 juin³; ni à l'assassinat, «dernièrement», du patron suisse d'un restaurant tué à coups de machette à Pretoria⁴: la presse s'est montrée sur ces épisodes d'une discrétion de violette, de même qu'elle ne mentionne jamais qu'en passant les assassinats des fermiers blancs d'Afrique du Sud et du Zimbabwe.*

Il faut croire que dans le monde anti-raciste, certaines victimes sont plus à plaindre que d'autres.

Quoi qu'il en soit, à quoi bon interdire des manifestations s'il suffit aux fauteurs de troubles de créer du désordre et d'être nombreux pour que la police reste les bras croisés?

Qu'on autorise donc tout et n'importe quoi et qu'on remplace la police par des observateurs bénévoles. Cela évitera les risques de violences policières et la Ville de Lausanne pourra supprimer les impôts qu'elle prélève sur ses habitants sous prétexte d'assurer leur sécurité en veillant au maintien de l'ordre.

Mariette Paschoud

¹ 20 minutes du 5 juin.

² 20 minutes du 8 juin.

³ <https://www.letemps.ch/monde/lafrique-sud-george-floyd>.

⁴ 20 minutes du 9 juin (dix lignes, titre compris).

Les alphas et les bêtas

Le monde de demain a toujours fasciné l'esprit humain, à toutes les époques. Dans les années d'après-guerre du siècle passé, des films et des bandes dessinées imaginaient l'an 2000 peuplé de scooters volants se déplaçant à la vitesse de l'éclair dans des mégapoles aériennes quadrillées de voies de communication horizontales et verticales, le tout coincé sous de gigantesques cloches de verre. En 2020, le monde ne ressemble pas à ça et la modernité a pris des directions que peu de gens soupçonnaient.

Aujourd'hui, alors que nous venons de traverser trois mois de crise sanitaire, période douloureuse économiquement, mais sans commune mesure avec une guerre, les gens ressentent à nouveau le besoin frénétique d'imaginer le monde de demain. Les écologistes les plus radicaux rêvent de la fin de la civilisation et du retour à la nature originelle, avec une humanité confinée dans des yourtes et vivant de méditation et de graines de quinoa. En face d'eux, les disciples du Progrès évoquent l'avènement d'une *génération alpha*, née dans un environnement entièrement numérique où même les claviers des ordinateurs auront définitivement cédé la place aux écrans tactiles et aux commandes vocales; une génération qui accumulera des expériences enrichissantes et qui exprimera des attentes et une vision de l'existence totalement différentes des nôtres.

On verra...

Ces appareils électroniques qui encadreront et guideront notre vie (ils sont déjà là, la prédiction n'est guère audacieuse), il faudra quand même bien quelques personnes pour les fabriquer. Même si la fabrication est réalisée par des robots, il faudra bien quelques

personnes pour inventer ces robots, les programmer, les installer dans des grandes halles de production – avant d’organiser la distribution et la vente des produits finis. Pour que la *génération alpha* occidentale puisse passer son existence à trépigner sur des jeux vidéo et à converser gaiement avec des assistants domotiques, il faudra que d’autres personnes – les Chinois peut-être? – continuent à travailler de manière plus traditionnelle pour lui fournir ces compagnons de vie.

Et puis, cette *génération alpha* devra peut-être encore se nourrir. Elle ne va tout de même pas bouffer des microprocesseurs? Y aura-t-il encore de l’agriculture? des paysans? des vaches? N’oublions pas que le tout numérique est un luxe réservé aux estomacs pleins.

On se demande aussi comment se comporteront ces jeunes de demain – les *alphas*, en attendant les *bêtas*. Seront-ils plus intelligents? plus consciencieux? plus précis? (Vous avez sans doute remarqué que dans le monde d’aujourd’hui, parmi les ribambelles de trillions de données informatiques censées nous donner la maîtrise absolue de notre vie, celles qui nous sont vraiment utiles sont fréquemment indisponibles ou erronées, par la faute de systèmes défailants, alimentés ou entretenus avec négligence.) Seront-ils plus pacifiques? bienveillants les uns envers les autres? moins aigris et revendicateurs? (Pourtant, la méchanceté qui sommeille dans l’âme humaine est une des rares choses qui n’évoluent jamais au cours des siècles; les seules époques paisibles sont celles où les idéologies se taisent et où les individus retrouvent la capacité d’être heureux sans se croire victimes d’injustices et sans vivre dans un ressentiment permanent et artificiel.) Le chef de l’armée suisse craint de manquer de soldats d’ici dix ans: où sera la *génération alpha*? Sous les drapeaux ou sous les cocotiers?

On verra...

Jouer aux pythies en essayant de prédire le monde futur est toujours un exercice un peu vain, où l’on ne fait que projeter ses propres envies ou ses propres peurs. Mais ce qu’on imaginait au siècle passé avait au moins le bon goût de nous faire rêver. On ne peut pas en dire autant de ces *alphas* de demain que nous promettent les *bêtas* d’aujourd’hui.

Pollux

Ne dites pas...

Ne dites pas: «L’utilisation, tout récemment autorisée par les Chambres fédérales, de SwissCovid, appli de traçage du Covid-19, inquiète fortement les défenseurs des libertés individuelles.» Dites: «L’utilisation, tout récemment autorisée par les Chambres fédérales, de SwissCovid, application informatique de traçabilité du Covid-19, inquiète fortement les défenseurs des libertés individuelles.»

D'aucuns n'hésitent pas à parler de pistage ou de flicage.

Ils souffrent d'espionnite aiguë, c'est certain!

Le pinailleur

Perte de confiance

L'hystérie collective engendrée par le coronavirus, mais surtout par les mesures prises par les gouvernements pour enrayer la propagation du virus, s'est maintenant calmée. Les porteurs de masques chirurgicaux dans la rue et dans les transports publics sont très minoritaires. Il est peut-être temps de tirer un premier bilan de l'exercice.

Un rapport interne du Service de protection des infrastructures du Ministère allemand de l'intérieur, publié le 9 mai, relevait que le coronavirus s'était révélé moins létal que la grippe de 2017/2018.

Il est de plus en plus patent que les mesures de lutte contre le Covid-19 auront coûté plus cher, même en vies humaines, que le virus lui-même. Dans les asiles, nombreux sont les résidents qui périssent d'ennui et de désespoir à cause du confinement qui leur était imposé, à eux et à leurs proches.

Les responsables politiques, mal conseillés, se sont révélés largement en dessous des attentes légitimes de leurs administrés. On a vu se succéder sur les plateaux TV des «experts» qui ne craignaient pas d'affirmer le vendredi le contraire de ce qu'ils proclamaient le lundi: les masques furent tour à tour inutiles si l'on n'était pas malade, puis vivement recommandés, voire obligatoires en certains lieux.

Les statistiques furent bidonnées: tout patient décédé, si on trouvait une trace du virus *post mortem* dans son sang, était comptabilisé comme un mort du coronavirus. Les décès dus à la grippe furent presque réduits à rien durant la même période.

Les dernières déclarations du docteur Koch avant de prendre sa retraite furent la goutte qui fit déborder le vase de mon indignation: la fermeture des écoles n'était pas nécessaire, du point de vue épidémiologique, mais elle fut utile à faire comprendre au peuple... l'omnipotence de l'Etat fédéral.

Si le Conseil fédéral a pu imposer les mesures les plus contestables, voire les plus absurdes, pendant si longtemps, c'est parce que le Parlement a laissé passer, lorsqu'il a approuvé la loi fédérale sur la lutte contre les maladies transmissibles (loi sur les épidémies) du 28 septembre 2012¹, un article 7 ainsi rédigé: «Si une situation extraordinaire l'exige, le Conseil fédéral peut ordonner les mesures nécessaires pour tout ou partie du pays.»

L'Ordonnance OEp² définit plusieurs termes de la loi, mais se garde bien de définir la «situation extraordinaire» et d'expliquer l'ampleur des mesures «nécessaires». C'est ainsi que le gouvernement a pu promulguer une Ordonnance 2³ le 13 mars dernier, qui prescrit que «sauf disposition contraire de la présente ordonnance, les cantons demeurent compétents». En réalité, cette clause de style signifiait que les cantons n'avaient plus aucune compétence parce que la Confédération se chargeait de tout.

Le Conseil fédéral s'est arrogé un pouvoir absolu, mettant en veilleuse le droit de propriété⁴, ordonnant la fermeture des écoles, des salles de concert, des théâtres, des restaurants, interdisant à plus de trente personnes de rendre un dernier hommage aux défunts et même de se réunir pour la messe ou le culte chrétien.

Les mesures ordonnées ont clairement violé le **principe de proportionnalité**, qui exige non seulement que toute mesure coercitive soit apte à remplir le but qu'elle poursuit, mais aussi que l'atteinte aux droits fondamentaux soit limitée au strict nécessaire.

Le bilan qu'on peut tirer aujourd'hui de la *sogeannte* **pandémie** est malheureusement très décevant. Le gouvernement s'est trouvé dans un grave état d'impréparation, il a cédé à la panique et il a ordonné des mesures liberticides qui excédaient largement ce qui était nécessaire, voire souhaitable. En outre, les mesures ordonnées ont fait subir à l'économie une lésion si importante que des centaines d'entreprises ne s'en remettront pas, que des milliers d'individus sont aujourd'hui dans une situation financière grave, qu'on a sacrifié les jeunes à la sauvegarde des vieux et que, moi-même, je n'ai plus aucune confiance en les autorités fédérales.

J'admets pourtant faire partie d'une minorité, car le peuple s'accommode aisément des entraves à sa liberté: non seulement il ne proteste pas, se révolte encore moins, mais il est ravi de dénoncer son voisin qui contrevient aux prescriptions.

Claude Paschoud

¹ RS 818.101.

² RS 818.101.1.

³ RS 818.101.24.

⁴ Voir Ordonnance 2, art. 4j: confiscation.

Simplification

Le jeudi 11 juin, le Conseil des Etats a approuvé un projet hautement progressiste et, par conséquent, excellent: les transsexuels et les intersexuels devraient pouvoir se déclarer hommes ou femmes par simple annonce à l'état civil. En d'autres termes, il ne sera plus nécessaire d'avoir subi les traitements et opérations permettant de passer réellement

d'un sexe à l'autre pour les premiers ou de choisir un sexe pour les seconds. Chacun pourra, s'il l'estime opportun, conserver son «enveloppe d'origine» tout en assumant les avantages et inconvénients attachés au sexe choisi.

Cette solution constitue, nous dit-on, une simplification. La chose est indéniable sur le plan administratif.

Mais qu'en sera-t-il dans la vie pratique, sachant que les transsexuels – je ne parle pas des intersexuels dont le cas ne m'est pas familier – sont pour la plupart hétérosexuels? Que se passera-t-il si un monsieur à utérus et une femme dite cisgenre (on n'ose plus dire normale) ou si un homme dit cisgenre (on n'ose plus dire normal) et une dame à zizi s'éprennent l'un de l'autre? Cas extrêmes, peut-être, mais dans un monde qui marche sur la tête, plus rien n'est impossible.

Comme par hasard, le Conseil national a adopté, toujours le jeudi 11 juin, le mariage pour tous, qui sera assorti de la procréation assistée pour les couples de lesbiennes. Cette mascarade sera probablement acceptée incessamment par le Conseil des Etats, puis en votation – je suis sans illusion – si le référendum est lancé et aboutit.

L'égalité entre les couples hétérosexuels à utérus – dans lesquels les deux conjoints pourront porter, comme les couples d'homosexuelles, des enfants issus de la procréation assistée – et les couples hétérosexuels à zizi nécessitera pour ces derniers l'introduction de la gestation pour autrui, à savoir le recours aux mères porteuses, dont bénéficieront aussi – toujours l'égalité – les couples homosexuels à zizi.

Et les enfants dans tout ce mic mac?

M.P.

Menace totalitaire

«Omnis potestas a Deo»

Saint Paul, *Epître aux Romains* (13,1).

Ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis mérite une réflexion sur l'amoralité foncière du droit moderne. Celui-ci récuse toute discrimination entre races au nom d'une reconnaissance justifiée de la nature humaine. Toutefois, des différences de traitement sur des points secondaires sont justifiables à condition qu'elles ne mettent pas en cause l'universalité des droits fondamentaux de la personne humaine.

Mais parlons maintenant du fœtus de l'homme. Celui-ci n'a pas encore la qualité de personne, qui n'est acquise qu'à sa naissance accomplie. Cependant, il est déjà un être

humain ayant en cette qualité droit à sa propre naissance. Voilà pourquoi le droit naturel distingue deux formes de crime: le meurtre et l'avortement.

Ce que l'on tait généralement, chez les partisans de la décriminalisation de l'avortement, c'est qu'ils nient cette qualité d'être humain au fœtus de l'homme. Ils vont plus loin encore: ils affirment que la femme a le droit de disposer de son propre corps! Ceci n'est pas autre chose qu'une forme de négationnisme.

La démocratie moderne est incapable de donner un autre statut à cette position que celui d'opinion. Voilà l'impasse et voilà le scandale!

Si le pouvoir, tout pouvoir, doit émaner de l'opinion une fois devenue majoritaire dans une société donnée, nous sombrons dans une forme de totalitarisme. Tout pouvoir doit par nature être assujéti à des normes morales transcendantes et universelles, faute de quoi il n'échappe pas au grief de tyrannique. L'opinion érigée en absolu parce que majoritaire dans une société donnée garde son statut d'opinion. La démocratie moderne l'érige en loi. En cela, la démocratie moderne est bien un régime politique totalitaire.

Michel de Preux

Evolution ou révolution?

Je viens de terminer *Sapiens* de Yuval Noah Harari, un ouvrage intéressant bien que peu tendre avec l'espèce humaine. Mon but n'est pas ici d'entrer dans le détail des propos de l'auteur, mais de souligner la démarche, qui ne manque pas d'originalité en ce qu'elle consiste en une prise de distance considérable avec les événements. Ce point de vue nous donne à voir des points d'inflexion au cours des septante mille dernières années, des révolutions dans la manière dont *l'homo sapiens* a géré sa relation avec le monde.

Il ne fait de doute pour personne que nous vivons aujourd'hui une époque de changements extraordinaires. Je me souviens très bien de la première fois que j'ai entendu parler d'internet. C'était en 1995, en dernière année du gymnase, lorsque l'un de mes camarades proposa, lors de l'assemblée des délégués de classe, que l'on connecte la salle d'informatique à internet.

Seulement vingt-cinq ans plus tard, nous ne saurions plus nous en passer, et internet est présent à chaque instant de notre vie. Le petit smartphone que vous portez dans votre poche est plus puissant que Deep Blue, le fameux super-ordinateur qui, en 1997, devint célèbre pour avoir vaincu Garry Kasparov aux échecs. La vitesse de calcul des ordinateurs semble suivre une courbe exponentielle, ce qui a pour conséquence un accès chaque jour plus facile à des techniques extraordinaires.

Un bon exemple de ce phénomène est l'analyse de l'ADN humain, dont le coût a passé en quelques années de dizaines de milliers de dollars à quelques centaines. L'ingénierie génétique est une réalité et l'homme est déjà capable aujourd'hui de modifier l'ADN d'animaux pour en améliorer les performances. Combien de temps faudra-t-il pour que nous nous convainquions que programmer nos futurs enfants pour qu'ils soient plus forts, plus intelligents et en meilleure santé, n'est pas un problème?

La cybernétique est un autre domaine dans lequel nous faisons des progrès considérables. On peut aujourd'hui brancher un bras artificiel qui est commandé directement par le cerveau. Les mouvements qu'il est capable de faire sont encore simples mais le progrès dans tous les domaines est en constante accélération.

Si vos enfants ont moins de dix ans aujourd'hui, il est probable qu'ils n'auront jamais besoin de passer le permis de conduire, sauf comme loisir pour piloter des voitures de collection. Une start up de la Silicone Valley est prête à produire des véhicules individuels volant sans pilotes; il ne manque que la législation pour entrer en production.

Mais la véritable révolution pourrait être l'amortalité. L'être humain cherche depuis toujours le moyen d'échapper à l'inévitable final. Le Graal, par exemple, source de vie éternelle, la fontaine de jouvence, les vampires et les crèmes antirides sont autant de légendes qui manifestent cette peur viscérale de la mort. Les progrès de la science pourraient bien nous permettre demain de transférer notre esprit dans un ordinateur, de remplacer les pièces défectueuses de notre corps par des pièces synthétiques, voire de stopper les processus de dégradation cellulaire.

Se poseront alors d'autres questions, éthiques celles-là. Mais nous savons tous que cette matière est, comme le latin, inutile et dépassée.

Michel Paschoud

Complotisme

Militants complotistes pris en flagrant délit fin mai, titrait mon quotidien gratuit en ligne le mercredi 10 juin¹.

Après lecture, on comprenait qu'il s'agissait d'une opération d'affichage sauvage interrompue à Vevey par la police de la Riviera, laquelle avait réussi à intercepter trois femmes, qui font actuellement l'objet d'une plainte pénale; ce qui est normal.

Si ces dames – et leurs acolytes sauvés de l'ire policière par une fuite aussi rapide que courageuse – avaient collé illégalement des affiches en faveur du climat, elles auraient – peut-être! – subi le même sort en ce qui concerne la police et la justice. Mais elles auraient certainement bénéficié de la sympathie journalistique.

Las! Leurs affiches portaient des messages de «nature complotiste»: «Stop à la 5G» et «Non au vaccin».

Il y a certes des gens qui, à tort ou à raison, voient derrière chaque innovation la main de puissances plus ou moins occultes attachées à priver l'humanité de toute parcelle de liberté. Mais j'en connais d'autres qui se méfient de la 5G ou de la vaccination obligatoire, ou des deux, sans même savoir exactement ce qu'on entend par *complotisme*. Ce qu'ils craignent, ce sont les «dommages collatéraux» que peuvent provoquer la 5G et les vaccins – en particulier le futur vaccin contre le coronavirus –, c'est-à-dire leurs effets sur la santé des populations théoriquement si chère à nos autorités.

De tout temps, les sociétés ont eu besoin de boucs émissaires. Au fil de notre ère, ce furent, en Europe, les chrétiens, puis les juifs, puis les ennemis de la Liberté – liste non exhaustive. De nos jours, ce sont les complotistes. Cette étiquette commode s'applique à toute forme de dissidence ou de méfiance à l'égard du politiquement correct et de ses dérivés, dont l'informatiquement correct et le sanitaire correct. Elle présente en outre l'avantage de comporter une nuance de folie.

L'asile psychiatrique n'est pas loin pour les complotistes.

Ciel! Je crois bien que je sombre dans le complotisme.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/militants-complotistes-pris-en-flagrant-delit-fin-mai-303268617079>.

Au courrier

(erratum)

Pour M. Michel Paschoud, que je félicite pour son excellent article «Hoaxes».

Ne dites pas: «Virus, virum», dites: «Virus, i, n., donc virus, virus».

En effet, comme quelques rares mots en -us, vulgus et pelagus, virus est neutre.

Virgile en donne un exemple (Géorgiques, I, v. 129): «Ille malum virus serpentibus addidit atris.»

Pour mettre fin à l'Age d'or et à la paresse des hommes, «aux noirs serpents Jupiter infusa un venin pernicieux.» (traduction Maurice Chappaz - Eric Genevay)

J'ai trop peu l'occasion pour vous remercier de vos articles vigoureux et toniques.

Bien cordialement.

Y. G.

Bricoles

Vlan!

Les milieux culturels et sportifs regorgent de vedettes toujours prêtes à se faire un peu de publicité en s'exprimant sur des sujets très médiatisés, qui n'ont rien à voir avec leur spécialité. Je ne leur conteste pas ce droit, évidemment, mais il appert que certains de ces donneurs de leçons feraient mieux de se taire, car il se trouve souvent quelqu'un pour exhumer de leurs propos passés une affirmation en flagrante contradiction avec le discours du jour.

C'est ainsi que l'actrice et chanteuse américaine Lea Michele s'est vu reprocher, à la suite de son hommage rendu au Noir américain George Floyd mort à Minneapolis lors d'une intervention policière, des propos racistes tenus précédemment en présence d'anciens collègues.

Evoquant la malheureuse soudain livrée à la vindicte publique, la une de *20 minutes* titrait, le vendredi 5 juin: *Son passé lui revient en pleine figure.*

On se perd en conjectures sur le phénomène qui a permis au passé de Lea Michele de lui revenir dans la figure plutôt que dans les fesses, comme ce devrait être le cas, en toute logique, lorsqu'une personnalité est «rattrapée par son passé»!

Mais qu'importe: gifle et fessée sont des châtiments équivalents, qui auraient été épargnés à cette dame si elle avait eu le bon sens de renoncer à se faire mousser.

Synonymie

Nous le savons tous, parce qu'on nous l'a appris à l'école, et les journalistes le savent tous aussi, parce qu'on le leur a dit et répété au cours de leur formation – du moins je l'espère: lorsqu'on rédige un texte, il faut éviter les répétitions et varier le vocabulaire autant que faire se peut, en recourant aux synonymes.

Malheureusement, certains rédacteurs ont tendance à voir des synonymes là où il n'y en a pas. Qui n'a pas lu dans son quotidien favori que des pilleurs de bijouterie s'étaient rendus coupables d'un larcin ou qu'un voleur de porte-monnaie avait commis un forfait?

Les gens de la presse écrite ont également un problème avec les verbes déclaratifs, surtout quand il s'agit de placer ceux-ci après les propos d'une personnalité, d'un organisme ou d'un témoin. Les verbes dire, déclarer, affirmer, annoncer, expliquer ou remarquer ne suffisent pas à nos informateurs. Il leur faut plus original, plus poignant.

Dans un encadré lié à un article paru dans *20 minutes* du 2 juin, on pouvait lire, à propos des répercussions du déconfinement sur la nature: «Il y a un peu moins de monde en forêt et les rappels à l'ordre sont moins nombreux, souffle le Canton de Vaud.»

Il est vrai qu'une affirmation aussi confidentielle ne pouvait être que chuchotée, murmurée ou susurrée à l'oreille de celui qui la recueillait pieusement.

Péché capital

La section cantonale zuricoise des Verts a prononcé l'exclusion d'un abominable complotiste, qui avait osé prétendre que le coronavirus était «une grippe tenace montée en épingle par les médias», qui avait été auparavant condamné pour avoir, entre autres, refusé de vacciner ses bovins et qui prônait le traitement du virus avec de la vitamine C.

Ce membre du Grand Conseil zuricois était donc la honte de la section écolo du canton de Zurich. On lui aurait certainement pardonné des actes de vandalisme lors de manifestations en faveur du climat ou des propos insultants à l'égard des affreux qui ne partagent pas la ferveur militante des Verts dans la lutte contre le réchauffement climatique. Mais qu'il aille contre la doxa coronavirienne était plus que n'en pouvaient supporter les membres de l'ultra-démocratique et tolérant parti verdoyant.

On le lui fit donc bien voir!

Coucou! le revoilà!

Piqués aux *4 Vérités Hebdo*¹ du 12 juin ces propos de Manuel Valls, ancien premier ministre français:

J'ai la politique en moi, ainsi que le service public. J'aime la France. Par mes prises de position, mon expérience, je peux être utile aux Français.

Il aime tellement la France, ce politicien binational, qu'il a tenté de rebondir en Catalogne quand ses ambitions politiques ont fait long feu en France. Il se voyait déjà élu maire de Barcelone lors des élections municipales de 2019, ignorant que les Barcelonais avaient trop de bon sens pour s'encombrer d'une girouette.

Ne pouvant se contenter d'un poste de conseiller municipal dans la capitale catalane, il envisage, semble-t-il, de faire don de sa personne à la République une nouvelle fois. En tout cas, il se répand en prises de positions dans les médias français.

Il n'y a pas de limites à l'impudence d'un impudent!

¹ *Les 4 Vérités Hebdo*, 19, rue de l'Industrie, BP 90053, FR-67400 Illkirch cedex.

Illusion

A l'occasion de la journée mondiale du jeu, à savoir le 30 mai, Pro Juventute, constatant qu'en cinquante ans le temps consacré par les enfants aux activités extérieures avait passé de trois heures à quarante-sept minutes par jour, exhortait les communes à créer plus d'espaces de jeux en plein air.

Je ne connais pas la moyenne d'âge des représentants de Pro Juventute, mais je pense qu'ils sont quelque peu déphasés: si les enfants s'ébattent moins qu'auparavant en plein air, c'est parce qu'ils préfèrent passer leurs loisirs devant des écrans et qu'on les y autorise.

Une fois n'est pas coutume, je dois dire du bien de la ville de Lausanne: les espaces verts y sont légion et on y trouve des places de jeux bien aménagées en grand nombre. En créer de nouvelles ne fera pas sortir un seul petit amateur de jeux vidéos ou de dessins animés de plus.

M.P.

C'est l'été

C'est l'été ou peu s'en faut. On ne sait pas encore très bien de quoi il sera fait, mais une chose est sûre: comme chaque année, l'équipe du *Pamphlet* se met au vert et vous retrouvera en septembre.

Avant de prendre congé de nos lecteurs pour une période dont nous espérons qu'elle sera au moins ensoleillée, nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui, au cours du semestre écoulé, ont contribué à la santé financière de notre journal par un don.

Merci de votre générosité. Merci de votre fidélité.

Nous ne vous disons pas «prenez soin de vous», mais «portez-vous bien».

La rédaction

Le Pamphlet

Case postale 998

1001 Lausanne

Courriel: courrier@pamphlet.ch

ccp:10-25925-4

Rédacteur responsable: Mariette Paschoud

ISSN 1013-5057